

II n

2595

11.1.179.



M. 1, 779.

H. M. I. 389.

64

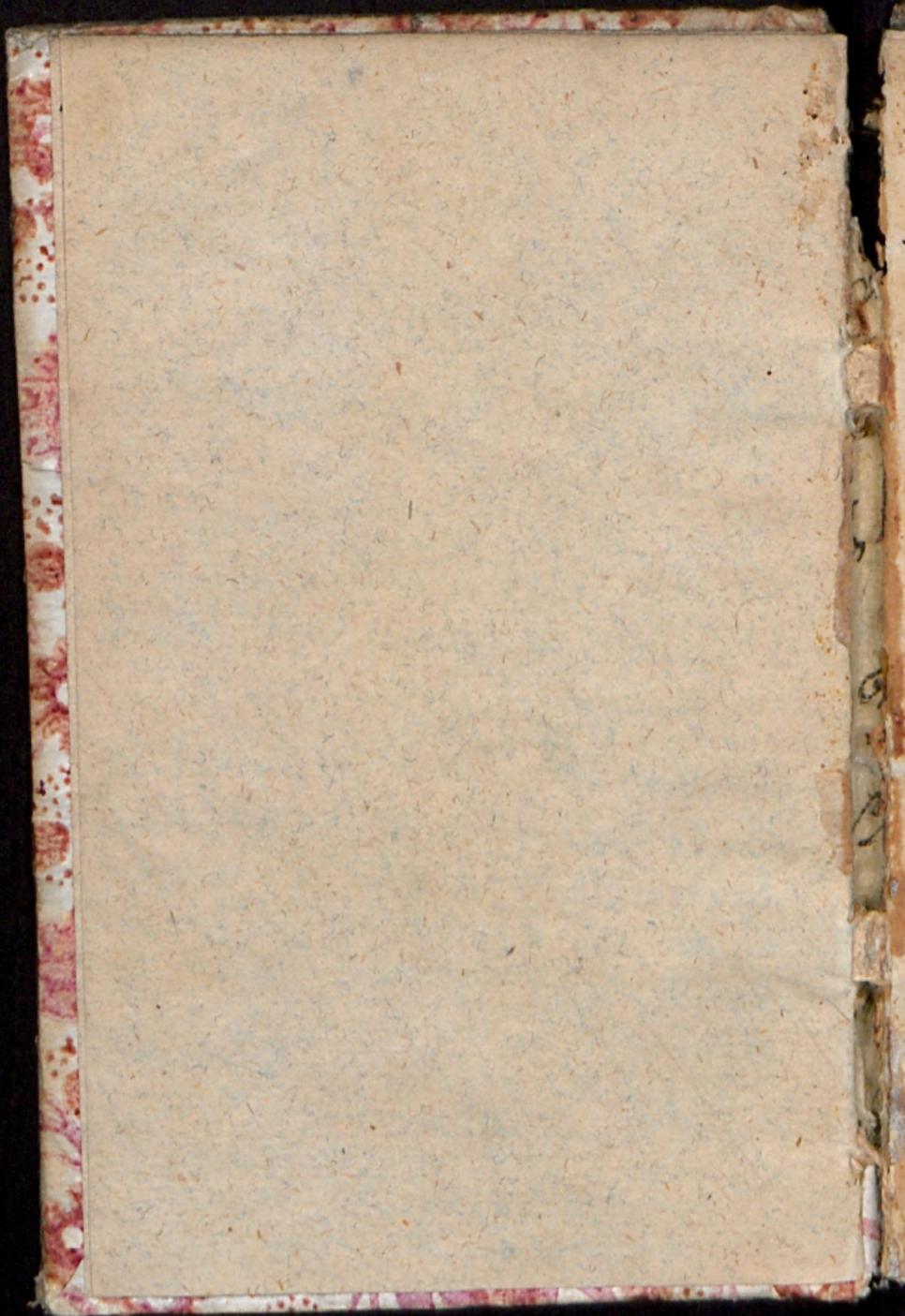
Ha. Pringkey Ex auctione
Zeitseheliana.

Il s'agit dans ce petit
écrit

1/ du C. de Warthenberg
Gr. Chambellan désigné
sous le nom de Prote-
silas.

2/ du B. Eberhard Christoph
Balthasar de Danckelmann
Premier Ministre avant le
C. de Warthenberg. Il est de-
signé dans cet écrit sous le
nom de Philote

Voyez les particularitez de sa
vie in *allgemeinum Historis-
ch Lexicon* T. II sub art. Danckelmann
p 13 et sub art. Friedrich I. König
von Preussen *1700* Tom. p. 425.



LETTRE
SUR LA
DISGRACE
Des deux derniers
MINISTRES
DE LA
COUR DE PRUSSE.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
1712,



LETTRES

Sur la disgraces des deux derniers

MINISTRES,

de la Cour de Prusse.

Lettre écrite de Londres à un Amy
de la Haye,

Le 15. de Fevrier 1711.

MONSIEUR,

LE peu de sejour que j'ai fait à
la Cour du Roi de Prusse ne
m'a pas permis d'en sçavoir
grand chose, ni de m'interesser
beaucoup à la fortune de ceux qui
y brilloient le plus; je souhaiterois
pourtant de sçavoir les particula-
ritez de la chute du grand Chamb,
car quoi qu'il soit assez ordinaire
A 2 de voir

de voir des favoris disgraciez, c'est pourtant une chose qui fait ici beaucoup de bruit; cet événement rapelle l'Histoire du G. President son Predecesseur qui fut aussi disgracié, il y à quelque années. je voudrois bien être mieux instruit de la conduite de ces deux Ministres, & des causes de leur disgrâce, & connoître plus distinctement leur Caracteres par le parallele de leur Personne & de leur conduite que l'on dit avoir été si differens l'un de l'autre. Je fai qu'il est assez difficile de penetrer avec precision les veritables causes de semblables evenemens; car le mystere de Cour est assez impenetrable; mais je sçai Monsieur que vous avez eu occasion de vous en instruire à fonds pendant vôtre sejour à Berlin & par

(5)

par les bonnes correspondances que vous y entretenez, je connois la pénétration de vôtre Esprit & la droiture de vôtre cœur, pour établir une parfaite confiance sur la Relation que je vous prie de m'en faire, je vois croi assez de mes Amis pour satisfaire ma curiosité là-dessus, je vous promets aussi toute ma reconnoissance si vous voulez bien vous donner cette peine, comme je vous assure de toute mon estime & du cele avec lequel je suis Monsieur.

REPONSE,

De l'Ami de la Haye, à l'Ami de Londres le 10. de Mars 1711.

LA Relation que vous me demandez de la chute de deux premiers Ministres de la Cour de Prusse,

A 3

Prusse,

Prusse , qui ont eu la même desti-
 née l'un après l'autre dans un in-
 tervalle de 12. ou 13. ans est assez
 difficile ; parce que le tems qui
 s'est écoulé a confondu les idées
 de bien de Gens , & que la parité
 de la funeste Catastrophe qu'ils ont
 éprouvée confond les différentes
 causes qui l'ont produite & les
 differens Caractères de deux Per-
 sonnes qui sont pourtant diametra-
 lement opposées en tout , excep-
 té dans leurs disgrâce qui leur est
 commune. Encor ont ils été traité
 dans leur malheur , d'une manie-
 re bien differente comme je le di-
 rai dans la suite ; mais l'amour que
 j'ai pour la verité , les memoires
 fideles que j'ai conservez de tou-
 tes les circonstances qui ont du
 rapport à la chute rapide du G.
 Chamb , & du G. President &
 le

le desir que j'ai de vous satisfaire
 entièrement sur cela, sont des mo-
 tifs assez puissans pour vous com-
 muniquer ce que j'en say. Je vous
 avouerai même que vous ne pou-
 viez vous adresser à personne qui
 pût mieux que moi, vous instrui-
 re de tous ces faits si embrouillez;
 puis que je le sai avec une parfaite
 connoissance sans interêt, sans pas-
 sion, & sans desir de flater ou d'in-
 sultes personne. Aussi ne trouve-
 rez vous d'autre agrement dans
 ma narration que l'expression de
 la verité toute simple, qui en fera
 aussi tout le prix dans vôtre esprit
 & de toutes les personnes sages
 & judicieuses. Je n'ai qu'un pe-
 tit avis à vous donner, qui est,
 qui les deux Personnages distin-
 guez dont vous voulez connoître
 jusques aux moindres minuties de

leur histoire, semblent être les véritables Originaux sur lesquels le célèbre Auteur des aventures de Telemaque a tiré d'après nature les Portraits de Philocle & de Protesilas : puis qu'ils ont tous les traits ressemblans. C'est ce qui m'a déterminé à designer le Grand Président sous le nom de Philocle, & le Grand Chamb. par celui de Protesilas. Je m'en vay commencer ma narration par Philocle puisque l'ordre de la Chronologie le demande ainsi. Lorsque le Roi de Prusse monta l'an 1688. sur le Trône Electoral de Brandebourg, il honnora Philocle de sa confiance; recompensant par cette faveur distinguée les soins qu'il avoit pris de son Education pendant sa jeunesse. Philocle n'en abusâ pas, il en avoit aimé la personne avant
 d'en

d'en aimer la fortune , il lui avoit sacrifié les biens avant que le Prince fut en état de le combler de ses faveurs , & hafardé même sa vie pour sauver celle de son précieux Prince. Lors qu'abandonné de Medecins, il lui fit ouvrir la veine , & le sauva par une seignée qui produisit un effet, qu'on regarda comme miraculeux , c'étoit tout risquer car les Medecins s'y oppofoient ; mais il ne se soucia point d'exposer sa vie , pourveu qu'il peut sauver celle de son maître qui lui étoit si chere. On sçait encore & le Prince a voulu qu'on le sçut, que l'affectionné Philocle lui avoit sacrifié tous ses biens dans un tems ou son Maître n'étoit pas encore sur le Trône Electoral , éloigné d'ailleurs de la Cour & de la maison Paternelle,

par des intrigues dont je ne veux par rapeller la memoire , eût besoin de cette assistance qu'il a genereusement recompensée dans la suiét. Monté sur le Trône Electoral , il songea d'abord comme je l'ai dit à recompenser l'affection & les services de Philocle , à l'élever & à l'enrichir , cette inclination bien faisante lui est naturelle , & Philocle songea moins à l'exciter pour lui , qu'à la moderer. Il refusa la Charge de Chef de son Conseil dont le nouvel Electeur voulût l'honorer , non qu'il se sentit incapable de l'exercer ; mais pour ne se point attirer l'envie des anciens Serviteurs du feu Electeur , & pour conserver au Fils le zele & l'affection qu'ils avoient eu pour le Pere. Dans cette vuë , & pour justifier égale-
ment

ment sa modestie & sa capacité ,
 il donna lieu au reglement qui fut
 établi , de commencer par les plus
 jeunes à prendre les voix , & de
 finir par les anciens. Comme il
 étoit le plus jeune alors , il voulut
 bien hasarder le premier son avis ,
 laissant à ceux qui opinoient après
 lui le droit de leur ancienneté & de
 leurs préseances : il fit plus il n'a-
 voit pas été possible que pendant
 la Regence du feu Electeur , il n'y
 eut eu des mecontemens & des
 chagrins causez par les Ministres
 de cette vieille Cour à celle du jeu-
 ne Prince & au Prince même. Il
 les disposa à tout oublier rejettant
 ce qui s'étoit passé sur la fatalité des
 événements , conservant au Prin-
 ce des Conseillers experimentez ,
 & se reservant seulement le soin
 d'en étudier la conduite ; il y avoit

des playes plus dangereuses à guer-
rir, & des interêts plus délicats à
ménager dans la Famille Electo-
rale Madame l'Electrice doüaric-
re, craignoit les ressentimens de
la nouvelle Cour, Philocle portâ
l'Electeur à oublier les injures fai-
res au Prince Electoral, & con-
serva par son habileté la paix dans
la Famille Electorale qui sont les
plus precieux de tous les biens.
Madame l'Electrice doüariere n'i-
gnora pas la part qu'avoit eu Phi-
locle dans cette heureuse Négotia-
tion, & tant qu'elle vécut, elle lui
témoigna sa réconnoissance; ses
soins s'étendirent avec la même ap-
plication sur tout l'Etat au dedans
& au dehors, sous l'autorité du
Prince le centre de tout, & dont
il n'étoit que le Ministre. A l'é-
gard du dehors il importe au Prin-
ce

ce qui est sur le trône de se faire un grand nom, & de donner une haute idée de son Gouvernement à ses Voisins. Cette reputation depend principalement de la beauté & de la bonté des Troupes, dont le nouveau Souverain n'étoit pas moins jaloux que l'avoit été le feu Electeur, & Philocle prit soin sous ses ordres qu'elles fussent toujours nombreuses & bien entretenues; aussi l'Empire & les Alliez sçavent avec quelle valeur les Troupes se distinguèrent pendant les neuf années que dura la Guerre savoir depuis 1689. jusqu'à 1697. A l'égard du dedans de l'Etat, il travailla avec la même application à faire executer la volonté du Prince, attentif à faire regner la justice, & à faire fleurir le Commerce les deux grandes sources de l'abondance

A 7

dance & de la félicité d'un Etat. L'observation des Loix depend de l'integrité, & de la prompte Expedition des Magistrats, & il la recommanda à tous: l'Etablissement du Commerce demande beaucoup de douceur & de menagement pour attirer les marchans, & pour multiplier les Colonies, & pour faire prosperer les Manufactures: de là viennent les Laboueurs, les Soldats, de la consommation des viures, & les revenus des Accises; de là les Grains, les Vins & les fruits que fournissent les Campagnes cultivées avec soin; de là les Manufactures de Laines, & de Soyes, du Cuivre, de l'Étain, du Fer & de l'Acier, de là les Arts & les Métiers qui font rouler l'argent dans la País, & qui y font venir celui des País étrangers; de là

là enfin comme d'autant de Mines, & d'autant de sources fécondes viennent les richesses de l'Etat : C'est à quoi le Prince avoit bien pensé, & dont il commit l'exécution aux soins de Philocle, qui mit ses établissemens en bon train, il savoit que les Protestans Réfugiez de France avoient des talens particuliers pour les Manufactures, & que le défunt Electeur les avoit recommandez à la bénéficence & à la charité de son Successeur. Il pensa à faire valoir cette recommandation, & a la rendre aussi utile à l'Etat qu'aux Réfugiez mêmes. Combien la douceur du Gouvernement, n'y a-t'elle pas attiré de Familles, plus ou moins accommodées, mais qui toutes par leur industrie & par leur travail contribuent

buent à la richesse du Païs , & il ne cessera point d'y en venir, tant que le Gouvernement leurs sera favorable , ainsi les Villes & les Campagnes seront peuplées , & la multiplication de leurs Marchands & de leurs Laboueurs enrichiront l'Etat, bien loin de l'épuiser. Comme le Prince écoutoit les avis de Philocle dans la distribution des Charges , ce Ministre ne voulut rien avoir à se reprocher là-dessus, & avec une entière impartialité il ne recommanda que des bons Sujets. C'est de quoi le Prince lui a rendu de glorieux témoignages, il s'est encore opposé à la multiplication des Officiers dans le Gouvernement Civil, comme onereuse à l'Etat : mais il l'a recommandée au contraire dans le Gouvernement Militaire , ou le nombre des

des Officiers met le Prince en état de tenir des Troupes completes , & de les augmenter quand bon lui semble ; il s'apliqua encore à redresser les abus , ou les fautes que commettoient les Magistrats subalternes. Mais c'étoit toujours avec ménagement & avec douceur , n'en venant à des corrections severes qu'à l'extremité , & rarement ou jamais , à les faire déposer de leurs Charges. Comme les Princes ne peuvent pas tout voir par eux-mêmes , tout examiner , & tout approfondir , ils seroient malheureux , s'ils n'avoient pas un serviteur fidelle & désintéressé qui prit soin de les instruire de la vérité des choses , & de leur représenter avec respect , mais sans les flater ce qu'ils doivent faire pour regner glorieusement & heureusement.

ment. C'est ce que savoit Philocle, qui ne craignoit point de se rendre importun, quand il s'agissoit d'être utile à son Prince, & qui ne connoissoit point cette fatale complaisance qui affecte de plaire au Prince, au préjudice de ses interêts & de sa gloire, il lui representoit les soins qu'il étoit obligé de prendre de ses Finances; qui ne sont pas seulement les nerfs de la guerre, mais encore les nerfs de l'Etat; de prendre garde d'en être bon œconome, & de ne permettre pas qu'on les dissipe pour de vaines & flateuses dépenses, mais de retrancher le luxe qui les consume; l'exemple du Prince est bien-tôt imité, & les Sujets ont honte d'être prodigues, quand ils le voyent bon ménager. C'est effectivement le moyen le plus seur
& le

& le plus légitime de s'enrichir le premier , & d'enrichir les Sujets avec lui. Ce fut dans cette vûë que Philocle fût l'Auteur de l'Edit qui reformoit l'excès des Tables , & des autres dépenses superflues , Edit formé sur les Loix fumptuaires des Romains , faites dans la même intention. Au reste il ne se contenta pas de tenir en bon état les revenus du Prince , fans fouler les Provinces , il procura encore les moyens d'en augmenter les domaines. Témoins les aquisitions pendant son Ministère des Comtez de Limbourg , de Guesen , de Neuchâtel ; de Linguen , de Teclembourg ; témoin encore les empressemens pour affermer la principauté d'Orange à son Maître. Témoin enfin le plan qu'il avoit dressé de la Royauté

yauté de Prusse , dont son Ri-
 val s'est fait honneur dans la
 suite. Pendant qu'il augmentoit
 les domaines de son Maître , il
 se contentoit de ses apointemens,
 qui étoient fort modiques , il est
 vrai que le Prince à son avènement
 è l'Electorat , voulut lui faire un
 regal de cent mille écus : mais
 pour ne point surcharger les Peu-
 ples , il supplia le Prince de trou-
 ver bon que cette somme fut le-
 vée sur les Fiefs Caducs , à mesu-
 re qu'il en écherroit ; il ne cher-
 cha point non plus , à se faire des
 Créatures , en s'attribuant l'hon-
 neur des gratifications du Prince ,
 & il voulut qu'il fut l'objet des re-
 mercimens , commé il étoit la sour-
 ce des faveurs ; en user autrement,
 c'est ravir au Prince la gloire de
 ses bienfaits. Comme il croyoit
 n'avoir

n'avoit rien à craindre, il ne chercha pas à mettre ses biens à couvert en les transportant hors de l'Etat, il y fit venir au contraire tout ce qu'il avoit de son Patrimoine, & de celui de ses femmes dans les Pais étrangers; garantie bien seure de sa fidelité, & de ses bonnes intentions; il eut la même moderation pour les honneurs que pour les biens. Il s'opposa à l'achat du Comté de Spiegelberg, dont Sa Majesté le voulout gratifier, & il s'est contenté du titre de Baron. Avec qu'elle perseverance ne refusa-t-il pas la dignité de Premier Ministre, & de grand Président; sept ans entiers se passerent dans un combat là dessus, entre le Prince qui l'en voulout honorer, & lui qui en connoissoit le peril, & qui souhaitoit plutôt

tôt

tôt de se garantir de la haine de
 ses envieux , que de l'augmenter
 par cette élévation. Il fallut en-
 fin céder à la volonté absoluë du
 Maître , mais bientôt après il ar-
 riva ce que Philocle avoit prévu ;
 sentant alors que la malignité de
 ses ennemis prenoit le dessus , il so-
 licita sa démission qui lui fut accor-
 dée le 22. de Novembre 1697.
 il ne l'eut pas prise pour une disgrac-
 ce , lui , ayant été accordée avec
 une Pension de dix mille écus ; &
 d'autres gratifications du Prince ,
 si les ennemis n'eussent bien-tôt
 après , trouvé le moyen de l'en dé-
 pouïller , par la crainte de son rap-
 pel , ils firent jouer tous les res-
 sorts dont ils purent s'aviser , pour
 le rendre suspect de Correspondan-
 ce avec une Puissance étrangere ,
 & du dessein de se retirer sur ses
 terres,

terres, & d'entrer dans le service d'un autre Maître; au préjudice de la fidélité qu'il devoit au premier. Sur ces soupçons on l'arrêta le 10. de Decembre 1697. à Neustat, d'où on le mena à Spandau, & deux mois après à Peitz. On ne s'en tint pas là, on faisit encore tous les biens, & pendant près de dix ans. on ne lui à fait aucune part des revenus: enfin en 1707. on lui accorda d'en toucher deux mille écus par an; & sur la fin de la même année à la naissance du feu Prince d'Orange, le premier enfant issu du mariage du Prince Royal; il fut mis en liberté, avec l'honneur, ou pour mieux dire la fletrissure de se voir à la tête des Criminels, à qui la solemnité de cette naissance faisoit ouvrir les prisons. D'ailleurs sa liberté fut tel-
lement

lement bornée dès lors , & elle a été si fort resserrée depuis , qu'il ressemble moins à un homme libre , qu'à un Captif qui traîne sa chaîne , & qui est gardé à vûe , relegué dans le petit cercle de Corbus , le seul endroit où il ait la permission de se faire voir , & de se promener. Cependant ses biens demeurent toujours saisis , & si on lui en a voulu relâcher une partie , ce n'a été qu'à condition , qu'il abandonneroit le reste ; à quoi il eut donné les mains , si on eut voulu mettre à couvert son innocence qu'il préféré à tous les biens du monde. Ce n'est pas qu'il veuille faire un procès au Roi , comme ses ennemis l'en ont malicieusement accusé ; il ne veut point plaider contre son Souverain , & il ne demandera jamais d'autre

Juge

Juge que lui même ; telle a été la disgrâce de Philocle , soutenuë par la vertu & par son innocence , & après par une longue étude à mépriser les biens & les vrais honneurs , il se console d'en être privé , par les témoignages que sa conscience & le Public lui rendent, de n'avoir rien fait qui merite un semblable revers. Rien n'égale cette douce satisfaction que l'homme de bien trouve chez soi , & que toute la crainte d'une fortune maligne & capricieuse ne lui peut ravir.

La chute de Philocle , fut l'élevation de Protésilas , qui ne fit jouër tous les ressorts qu'il employa pour le perdre , qu'afin d'occuper sa place , & tous ceux qui servirent à cette révolution , en furent les dupes. Avec moins de ca-

B pacité

pacité il fut plus heureux que ses concurrens, il lui falloit néanmoins quelque temps, avant que de se pouvoir saisir du premier poste. Le Veld - Maréchal B. l'occupoit, c'étoit un bon homme de guerre, mais dur, peu traitable, & d'un mediocre genie, incapable de gouverner les affaires Politiques, & qui par cette raison n'avoit pas voulu être du Conseil d'Etat, mais qui attiroit les affaires au Conseil de guerre, dont il s'étoit fait donner le titre d'Ober-Président. Sa dureté autant que son incapacité dans les affaires le fit tomber, & Protefilas n'ayant plus un si dangereux concurrent, s'insinua si bien dans les bonnes graces du Souverain, qu'il en obtint la Charge de Premier Ministre, avec des prééminences ex-orbi-

orbitantés. Ce fut alors que tout
 plia sous son pouvoir, & qu'il se
 vit le centre de toutes les faveurs
 & de toutes les graces du Prince,
 qu'il ne fit pourtant couler que par
 filets, dans les Maisons de ses
 Créatures, pendant qu'il inondoit
 la sienne, sans les communiquer à
 ceux qui n'étoient pas dans sa dé-
 pendance. Alors furent éloignez
 sous differens prétextes, ceux qui
 avoient le plus servi à sa fortune;
 en lui aidant à renverser le Veld-
 Maréchal B. & alors enfin il eut
 les coudées franches pour disposer
 de tout à son gré, afin de le faire im-
 punement il eut encore la pre-
 caution de le faire expedier un Dé-
 cret, par lequel il étoit déclaré
 non responsable des abus & des
 malversations qui pourroient le
 commettre; sous prétexte que sa

présence continuelle auprès du Roi, ne lui permettoit pas d'avoir l'œil au détail des expéditions, dont les Secretaires seul seroient chargez & obligez de répondre. Cependant la gloire & la réputation de son Maître, étoit ce qui l'occupoit le moins, ne se mettant pas en peine, comme Philocle, de cultiver l'amitié & l'estime des cœurs étrangers, ni de conserver au Roi les cœurs de ses Sujets : que Philocle lui avoit gagez, il se soucia aussi peu de l'administration de la Justice, & du bon Gouvernement des Peuples & des Provinces, ni de faire fleurir les Manufactures : son Prédécesseur toujours porté pour l'intérêt de son Prince, qui en connoissoit l'importance & qui voyoit que c'étoit la richesse de l'état, n'avoit rien

eu

eu plus à cœur, mais Proteſilas
 qui ne penſoit qu'à s'enrichir, a
 vû diminuer & tomber en déca-
 dence les Manufactures, ſans en
 ſouſtenir d'autres, que celle de la
 Soye des Pous employée à faire
 des broſſes : digne établifſement
 d'un tel Miniſtre. Son Prédeceſſeur
 étoit délicat ſur le choix de ceux
 qui devoient remplir les Charges :
 celui-ci au contraire n'a conſidéré,
 ni la probité, ni la capacité des
 aſpirans, ni le ſervice du Maître,
 ni l'intérêt du bien Public, leur
 dépendance & leurs dévoüement
 à la fortune, leur a tenu lieu de
 tout, & leur a fait tout obtenir :
 ainſi tout fourmilla de les Créatur-
 res, pour la plûpart peu capables
 les Colléges en furent non ſeule-
 ment remplis, ils furent encore
 obligez de recevoir des ſurnume-
 raires

raires marquez au même coin; on à même dégradé des Colleges entiers pour substituer des jeunes Gens sans experience à de Vieux, & d'habilles Professeurs. Aussi les a-t-on veu tomber avec lui, & leur chute est une preuve de leur indignité.

Tant d'abus dans le Gouvernement n'en firent pas le plus grand mal : ils eussent peu le redresser : si Protefilas n'avoit pas entrepris de fermer les yeux au Chef, par une complaisance qui le trahissoit par ses enchantemens & par ses flateries, le plus dangereux poison que les Rois ayent à craindre, & le plus fatal à leur gloire. Prenant le contre-pied de Philocle, qui ne donnoit au Prince que des idées d'une Souveraineté laborieuse appliquée au soin du Gouvernement,

ment, & à la felicité de ses Peuples; il ne lui métoit devant les yeux que la magnificence & les plaisirs de la Royauté.

Les leçons d'œconomie & de frugalité qu'avoit donné Philocles furent traitées de bassesses, de lefinerie & de grossiereté. Un grand Roi, disoit Protesilas, ne doit jamais manquer d'argent. Le grand Maréchal se joignit à Protesilas tenant le même langage, & une conduite encore plus méchante. A la faveur de cette fausse idée de la pompe, la magnificence, le luxe dans les bâtimens des équipages, dans les tables, dans les ameublemens se multiplia à la Cour; d'où il ne tarda pas à passer dans les Villes & chez les Particuliers, de là l'épuisement des Finances, la ruine des Familles, la

milere des Provinces qu'il falut sur-
 charger : & qu'on prit soin de ca-
 cher au Roi trop bon & trop com-
 patissant pour vouloir faire d'une
 magnificence l'indigence & la de-
 solation de les Peuples. Cepen-
 dant on doubloit , on triploit les
 Impôts , & toutes les Provinces
 gemissoient pendant que Protefi-
 las le Grand Maréchal & leurs
 Creatures étoient dans l'abondan-
 ce , leurs coffres étoient pleins , &
 ceux du Roy étoit vuides sans qu'il
 le sçeut. Protefilas & le Grand
 Maréchal empêchoient bien qu'on
 ne l'en informât. Les plaintes des
 Peuples , n'alloit point jusqu'à lui
 en apprendre l'épuisement. Que
 les Rois sont à plaindre , quand
 on n'ose leur dire la verité ; ou
 qu'on l'empêche de parvenir jus-
 qu'à eux. Il falut que les choses
 vinssent

vinssent à la dernière extrémité ; avant que sa Majesté fut instruite de la tromperie qu'on lui avoit faite & de la misere de ses Sujets. Il a bien paru que le Roi l'avoit ignorée ; puis qu'il ne l'a pas plutôt connu qu'il a enjoint au nouveau Gouvernement de mettre ordre au soulagement de son Peuple, par l'avis de ses Ministres d'un autre Caractère que Protésilas & le Grand Maréchal, il a déjà aboli *la Cuaille des incendies*, & diminué l'Impôt sur le Sel, & s'est porté de soi-même à retrancher une partie de la dépense de sa maison ; ainsi les Etats & les Provinces n'ont rien que d'heureux à attendre d'un si bon Roi, & d'un Ministre si bien intentionné. Dans la prospérité où étoit l'Etat pendant le Ministère de Philocle, il

se contenoit, comme j'ai déjà dit, de gages modiques : Protefilas au contraire nonobstant l'epuifement où il avoit reduit l'Etat, s'étoit fait donner des gages exorbitants, une table, un train des équipages magnifiques, & tout cela ne montoit à guere moins de cent mille Ecus par an: cela n'éroit pas tout. L'insatiable Astarbé, la Femme extorquoit encore de tous cotez en Argent & en Joyaux des sommes immenses: quels usages ont fait Protefilas & la Femme de tous ces trésors? Philocle racquit rien des gratifications du Prince & de son Ménage, que dans les Etats du Prince où il fit venir encore ce qu'il tria de son Patrimoine, & de celui de ses Femmes: Protefilas au contraire & la Femme ont transporté

porté dans les Pays Etrangers les richesses immenses ; dont ils ont depouilé les Provinces du Roi : on ne fait pas monter à moins de quatre cents mille Ecus les Joyaux qu'a emporté cette Femme avide qui comme le sepulere ne dit jamais assez. Qu'a donc fait Protefilas pour meriter toutes les gratifications si excessives du Roi son Maître ? il la trompé, je l'ai dit ; il ne lui a jamais dit la verité, & il n'a pris aucun soin de sa gloire & de ses interêts : uniquement occupé des siens propres : il s'est fait honneur de la Royauté de Prusse, dont Philocle avoit dressé le plan : & il laissa échaper l'occasion de ménager l'esprit du Roi Guillaume dans son dernier Voyage à Zell, n'ayant point l'habilité qu'il falloit pour appuyer les droits

du Roi son Maître à la Succession
d'Orange : il ne parloit cependant
que de zèle, que de fidelité que de
devoïement : c'est par ses artifices
qu'il alloit à ses fins, étant le plus am-
bitieux de tous les hommes, sous
les apparences d'une fausse humi-
lité, & qui ne pensoit qu'à satis-
faire ses passions, pendant qu'il
feignoit n'avoir d'attention que
pour la satisfaction de son Maître.
Sa haine & son animosité n'ont pas
eu plus de bornes que son avarice
& son ambition qui n'en avoient
point : lui & son indigne Femme
ont tout sacrifié à leurs passions &
il ne faut pas s'étonner, s'ils n'ont
point eu d'humanité pour les su-
jets : puis qu'ils ont manqué de
respect pour le sang Royal, & que
l'ambitieuse Grand Chambelante
a osé prendre le pas devant la
Prin-

Princesse de Zeitz Nièce du Roi. Il n'étoit pas possible qu'un Ministre si injurieux aux Princes, si funeste aux Peuples durât toujours. La mesure se trouva enfin comblée & les maux de l'Erat vinrent à une telle extremité, qu'il ne fût plus possible de les cacher. Le Grand Maréchal fut le premier accusé & la première victime que demandoit la vangeance, des injures faites aux Prince & au Provinces : sur la relation de les Commissaires faite le 23. de Decembre. Son Arrêt lui fut notifié le 27. & le 29. il fut mené à Spandau. Le contre coup en tomba sur le Grand Chambellan qui n'avoit peu ignorer tant de malversations : puis qu'il y avoit eu part & qu'il les avoit cachées à son maître dont il avoit si indignement trahi la confiance.

dence. Les ſeaux lui furent ôtez, la contre ſignature interdite, & défenſe à lui de ſe mêler à l'avenir d'aucune affaire publique. Il eut peine néanmoins à quitter la partie; mais averti de demander ſon congé pour éviter la honte d'être chafſé, il le demandât, & il lui fut accordé. Peu de temps après il eut ordre de le retirer avec ſa Famille à ſa terre de Walterſdorf à 2. milles de Berlin; mais par l'intremiſe de ſes Amis; ou plutôt par la douceur du nouveau Gouvernement, il obtint la grace de revoir le Roi le 6. de Janvier, & peu ſ'en fallut qu'il n'en regagnât la faveur & la confiance. Sa Majeſté le meilleur de tous les Rois, ſentit reveiller toute ſon affection pour lui, & en oubliant toutes ſes tromperies, il lui fit préſent

sent d'une bague de Grand prix, & lui accorda la permission de se retirer au Palatinat & d'y emporter les Tresors qu'il enlevoit au Roi & à l'Etat: où pour tout bien ne laissoit qu'un Village, dont sept maisons de Payfans furent consumées par le feu qui y prit le lendemain de son départ qui se fit le 8. de Janvier.

Tel a été le Ministère, telle la fortune & la conduire, & telle la disgrâce & la chute de ces deux Ministres. Il n'est pas difficile de voir dans la mauvaise conduite du dernier, dans les tromperies qu'il faisoit à son Maître, dans son ambition & dans son avarice aussi bien que dans celle de la mechante Femme, les causes de sa Catastrophe. Celles de la chute du premier sont plus difficiles à com-
p en-

prendre ; car comment un Ministre habile , appliqué , droit , bien intentionné , zélé pour la gloire de son Maître en a-t-il peu perdre tout d'un coup les bonnes grâces , & en être traité comme un Criminel ? Ses manieres sévères & peut-être un peu trop austères y ont contribué , & les artifices de ses envieux qui en ont imposé au Prince ont achevé de le perdre : tant il est difficile d'être homme de bien & bon Courtisan tout ensemble. Il vaut pourtant mieux périr par trop de vertu , que de se maintenir par le mensonge & par la flatterie.

Voyons le Caractere de ces deux Favoris disgraciez. C'est par où je finis ma Lettre craignant que vous ne l'ayez déjà trouvée trop longue. Je serai court dans
ce pa-

ce parallele , par le détail qui s'est déjà fait de leur Ministeres , aussi opposé l'un à l'autre que leurs genies , les talens , & leurs sentimens étoit contraires. Philocle est de grande taille , ayant pris un peu d'un bonpoint , dans un âge déjà avancé ; mais toujours de bonne mine : son esprit est solide , judicieux , guidé par un très bon sens : cultivé par les belles Lettres , par l'étude des Cours , par la pratique des grandes affaires , par un travail sans relache , & par une application infatigable , les lumieres & la capacité sont soutenuës du cœur , dont la droiture & la fermeté en assurent l'immutabilité , ayant toujours été attentif au bien public & au soulagement des peuples , toujours zelé pour les interets de son Souverain qu'il croyoit

inse-

infeparables de ceux de ses fujets ,
 au salut & à la gloire duquel il a
 sacrifié dans les occasions , ses
 propres biens , son repos , & la vie.
 Des mœurs trop candides pour la
 Cour , une humeur trop serieuse ,
 des manieres trop rigides n'étoient
 pas propres à en faire un bon cour-
 tisan : il aimoit mieux instruire le
 Prince en lui difant la verité , que
 de le flater en la lui deguisant : il
 aimoit mieux s'exposer à la Criti-
 que ou à la calomnie de ses envieux
 en faisant son devoir , que s'étu-
 dier comme eux à plaire au Prince
 en le trahiffant. Protefilas est tout
 autrement fait , il est petit & mai-
 gre : & la phifionomie montre
 moins de douceur qu'elle ne cache
 de difimulation : fon Esprit est fort
 borné , & il n'a pas pris foïn de le
 cultiver par les sciences ny dans l'é-
 cole

cole de la vertu & de la sagesse :
 son cœur tendre & mol , n'a que
 des inclinations sensuelles dont il a
 suivi le penchant & il a passé pres-
 que toute sa jeunesse dans la mo-
 llesse & dans les bras de la volupté.

Ce n'étoit pas pour faire de
 grands progresz dans la morale &
 dans la politique : ni pour donner
 aux peuples de grands exemples
 d'une vie laborieuse , frugale & in-
 nocente : encore moins pour four-
 nir des aides au Prince , contre les
 charmes de la volupté & de la fausse
 grandeur : aussi n'étoit ce pas son
 but : il ne pensoit qu'à l'entraîner
 dans les plaisirs & qu'à l'éloigner
 de ce noble travail qui seul peut
 rendre un Roi grand : en le tenant
 appliqué au gouvernement de ses
 Etats. Benit soit Dieu qui a garan-
 ti le Roi du poison caché sous les
 fleurs,

fleurs, & assaisonné par les mains
 d'un si pernicieux courtisan : Phi-
 locté qui avoit eu l'honneur d'éle-
 ver le Prince, s'étoit fait une dou-
 ce habitude de l'aimer & de lui
 être fidelle & toujours sincere : Pro-
 tesilas qui n'étoit entré dans son
 service que depuis son élévation
 sur le Trône, n'en aimoit que la
 fortune, & ne songeoit qu'à le fla-
 ter pour s'en faire aimer lui mê-
 me, pendant qu'il le trompoit. Le
 premier s'occupoit tout entier des
 affaires de son maître, tres peu at-
 taché aux siennes : & avec beau-
 coup moins d'application, le se-
 cond travailloit uniquement pour
 soi même, & ne donnoit que les
 moindres soins au service du Roi
 son Maître & son bien faiteur : il est
 vrai que l'imperieuse Femme de ce
 dernier favori contribuoit beau-
 coup

coup à en rendre le ministere odieux: & que cette enchanteuse avoit pour ainsi dire tout empoisonné & tout mis sous les pieds, honneur, religion, respect, crainte de Dieu & des hommes. Il n'en étoit pas de même de la femme de Philocles, qui est d'une moderation, d'une honneteré, & d'une pieté exemplaire: mais si Philocle est heureux d'avoir une telle compagne, Protefilas n'est pas excusable d'avoir laissé prendre tant d'empire à la sienne: il faut pourtant l'avouer, Protefilas instruit dans les ruelles fut plus flatteur que Philocle qui avoit cultivé une science plus utile, mais aussi plus serieuse. Ainsi Protefilas s'insinua dans l'esprit du Prince par la flaterie: la fortune a encore voulu qu'il ait eu dequoi se dedommager de sa disgrace

dans

M I 7

dans une retraite libre & seure, où
 il a transporté toutes les richesses
 dont il a depouillé l'état qu'il lais-
 se épuisé; au lieu que Philocle qui
 l'avoit laissé florissant, est relegué
 dans un coin de terre, ou à peine
 a-t'il de quoi subsister: il passeroit
 tristement le reste de sa vie, s'il
 n'étoit consolé par son innocence,
 & soutenu par la vertu, peut-être
 l'est il encore par l'esperance que
 le Roi detrompé des Calomnies
 de ses ennemis, rendra justice à la
 fidelité & à son zele qui ne l'a-
 bandonneront jamais. Il est tems
 de finir cette relation en finissant
 la plus longue lettre que j'aie ja-
 mais écrite: mais vous aves sou-
 haité d'être instruit à fonds & je
 me suis fait un plaisir de vous satis-
 faire puis que je suis de tout mon
 cœur.

F I N,

T
M 3595

ULB Halle

3

005 361 664



M. G.



Inches

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

LETTRE

SUR LA

DISGRACE

Des deux derniers

MINISTRES

DE LA

COUR DE PRUSSE.



A COLOGNE,

Chez PIERRE MARTEAU.

1712,